

OPHÉLIE VAUXION

## DE LA CITÉ AU TERRITOIRE: DIFFUSION ET ADAPTION DES STYLES PICTURAUX DANS LE TERRITOIRE DE LA CITÉ ANTIQUE DE NÎMES

(Taf. LXXXVII–XC, Abb. 1–10)

### Abstract

Il territorio di Nîmes è oggetto, in questi ultimi anni, di un'intensa attività di ricerca archeologica che ha permesso di portare alla luce numerosi complessi pittorici. Questo ha reso possibile una sintesi preliminare delle pitture provenienti dal territorio di Nîmes. Dopo aver individuato una serie di schemi pittorici, abbiamo studiato la loro distribuzione geografica. Successivamente abbiamo cercato di mettere in relazione la destinazione d'uso degli ambienti con il loro apparato decorativo.

### Nîmes et son territoire

Le territoire de la cité de Nîmes est un des plus vastes de la province de Gaule Narbonnaise, limité à l'est par le Rhône, au nord par les contreforts des Cévennes, à l'ouest par la vallée de l'Hérault et au sud par la mer (Abb. 1). Il y a été trouvé un peu plus du quart des peintures découvertes en Narbonnaise, majoritairement en contexte d'habitat, dans la ville même de Nîmes ou dans les autres agglomérations du territoire.

À Nîmes même, les sites qui ont fourni le plus de décors picturaux sont ceux de *Villa Roma* et du parking Jean Jaurès qui réunissent, à eux seuls, la moitié des peintures de la cité et fournissent aussi les décors les mieux conservés. Sur le territoire, ce sont les agglomérations de Brignon, Alès, *Ambrussum*, Villevieille, Balaruc-les-Bains, Mons et Murviel-lès-Montpellier qui ont livré le plus d'enduits peints et les plus intéressants du point de vue stylistique. Si tous ces décors se trouvent compris dans une fourchette chronologique, qui va de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. à la fin du III<sup>ème</sup> s. ap. J.-C., la majorité d'entre eux date du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

La présence de décors nombreux, bien conservés et chronologiquement homogènes, à la fois dans le chef-lieu et les agglomérations qui l'entourent, autorise donc la comparaison entre les deux zones (ville/territoire) dans le but de mettre en évidence, à travers des similitudes ou des différences, des schémas décoratifs. La démarche est d'autant plus justifiée qu'une grande part de ces décors provient de fouilles récentes (parking Jean Jaurès à Nîmes<sup>1</sup>, site des Terriers à Villevieille<sup>2</sup>, du *Castellas* à Murviel-lès-Montpellier<sup>3</sup>).

### Présentation de la méthode

L'ensemble Nîmois comprend 126 décors dont la qualité de conservation est très variable (Abb. 2). Un peu plus de la moitié est bien conservée avec, au moins, la zone inférieure et la zone médiane connues. Le reste se répartit entre des décors dans lesquels soit la zone inférieure, soit la zone médiane est conservée.

<sup>1</sup> Fouille préventive INRAP dirigée par J.-Y. BREUIL d'octobre 2006 à juillet 2007. Les peintures ont fait l'objet d'une étude par J. BOISLÈVE et O. VAUXION entre décembre 2007 et juillet 2008. Cette étude est inédite, seuls quelques décors sont publiés dans Boislève *et al.* 2011a; Boislève *et al.* 2011b.

<sup>2</sup> Étude en cours de publication dans la monographie du site sous la direction de M. MONTEIL (Université de Nantes) et de B. HOUIX (INRAP), et publiée en partie dans Vauxion 2010.

<sup>3</sup> En cours d'étude, publié dans les rapports de fouille annuelle et dans Thollard *et al.* 2011.

Dans le cadre de cette étude, ont d'abord été pris en compte les décors complets ou quasi-complets. Dans un second temps, des rapprochements ont été tentés avec les décors de zones inférieures ou de zones médianes isolées. Au total 113 décors ont été retenus, les autres comportaient trop peu d'informations pour être intégrés.

Les décors sont d'abord désignés par trois lettres qui correspondent au nom du site. Ils sont ensuite regroupés en types désignés en fonction de leur position sur la paroi: Pl pour les plinthes, Zi pour les zones inférieures, Pa pour les panneaux de zone médiane, It pour les inter-panneaux et Zs pour la zone supérieure. Enfin, chaque type est affecté d'un chiffre qui correspond à une particularité du décor. Ce système de codification des décors a permis l'élaboration de tableaux synthétiques. À ce premier système de classification ont été ajoutées les données de couleur par zone, ce qui permet d'établir une répartition des décors en fonction de la couleur principale de la zone médiane. Six types ont pu ainsi être distingués: les décors à fond rouge, jaune, noir, vert, blanc et ceux à imitation de placage de pierre.

### Les systèmes décoratifs

Les décors les plus répandus sont, évidemment, ceux à fond rouge; viennent ensuite ceux à fond blanc et les décors à imitation de placage de pierre. Les décors à fond vert, noir et jaune ne sont représentés que par six exemplaires en tout.

#### *Les décors à imitation de placage de pierre*

Ces décors sont bien connus en Narbonnaise, tout comme sur le territoire de Nîmes. Ils sont issus du II<sup>ème</sup> style et représentent des orthostates en zone médiane et des faces de parement de carreaux et boutisses en zone supérieure, imitant la pierre (marbre, albâtre, porphyre etc.).

Sur le territoire, douze décors de ce type sont répertoriés, qui peuvent être classés dans deux catégories. La première regroupe les décors de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Ces derniers présentent des imitations de marbres ou autres pierres précieuses très fines, aux couleurs vives (violet, vert, jaune, rose, rouge), dont les zones inférieures sont souvent scindées par des imitations de pilastres. C'est le cas, par exemple, d'un décor trouvé en remblai sur le site de Villevieille<sup>4</sup> où les fragments d'enduits peints montrent un décor d'imitation de placage de marbre très coloré. L'exécution de ces peintures, fine et soignée, permet de les dater de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. À Nîmes, une peinture provenant de la rue St Laurent, école Jean-Jaurès, montre, en zone inférieure, un pilastre se détachant sur un fond noir<sup>5</sup> (daté du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. par la stratigraphie).

La deuxième catégorie regroupe des décors de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., période où ce motif réapparaît après un abandon de près de cinquante ans. Ces décors, qu'on trouve souvent en zone inférieure, se caractérisent par une exécution plus rapide et moins soignée: les veines sont plus grossières. Un décor du site de *Villa Roma* (maison 8, pièce 12) est très représentatif de cette catégorie: la zone inférieure blanche est striée de lignes rose et rouge bordeaux qui s'entrecroisent. Ce décor est daté par la stratigraphie entre 50 et 90 ap. J.-C.<sup>6</sup>

#### *Les décors à fond rouge*

Ces décors apparaissent à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., au moment où l'on abandonne les décors à imitation de placage de marbre, au profit de parois organisées en panneaux et inter-panneaux.

Au sein de ce groupe, on distingue sept couleurs de zone inférieure différentes: blanc, jaune, mauve, rouge, rouge et jaune, vert et noir. Les panneaux rouges associés à une zone inférieure noire sont les seuls

<sup>4</sup> Vauxion 2010, 846 f.

<sup>5</sup> Darde 1990, 85.

<sup>6</sup> Sabrié 1998, 37.

représentés dans le premier tiers du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., les autres couleurs apparaissant vers le milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et, au plus tôt, vers 30–40 ap. J.-C.

Les décors dont la zone inférieure est blanche, jaune ou mauve n'ont pas de plinthe en partie basse (comme à *Villa Roma* pour le décor de la pièce 2, état c, de la maison 8 où la zone inférieure est ocre jaune moucheté<sup>7</sup>). En revanche, on observe des plinthes unies ou mouchetées sous les zones inférieures rouges, noires et rouge et jaune.

Les inter-panneaux sont en général de couleur noire. Trois exceptions sont connues aujourd'hui: dans la *domus* E6, pièce 4286 du parking Jean-Jaurès, ils sont rouges<sup>8</sup>; dans la maison 10, pièce 2 de *Villa Roma*, ils sont constitués de simples candélabres métalliques ocre jaune<sup>9</sup>; enfin dans la maison 3, pièce D de Vié-Cioutat, ils sont verts<sup>10</sup>.

Les décors à panneaux rouges connus dans leur intégralité ne présentent pas de zone supérieure véritablement développée. Elles sont souvent constituées d'une bande sommitale généralement verte ou parfois jaune, qui prend place au-dessus de la zone médiane.

### *Les décors à fond vert*

On ne connaît que deux décors à fond vert dans la cité de Nîmes: ceux des pièces 8209 et 8216 de la *domus* G du parking Jean-Jaurès. Bien qu'ils soient datés stylistiquement de deux périodes différentes (deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. pour le décor de la pièce 8209 et début du II<sup>ème</sup> s. ap. J.-C. pour la pièce 8216<sup>11</sup>), ces décors présentent des points communs, outre les panneaux à fond vert: des plinthes ocre jaune et les bandes sommitales bleues. L'organisation décorative est cependant différente. Dans la pièce 8209, au-dessus de la plinthe ocre jaune, la zone inférieure ocre rouge est compartimentée et enrichie de motifs figuratifs d'animaux et de végétaux; dans la zone médiane, les panneaux à fond vert à bordure ajourée alternent avec des inter-panneaux rouges ornés de candélabres à hampe droite végétalisée. Dans la pièce 8216, le décor est plus complexe. La plinthe jaune remonte dans les angles de la zone inférieure (Abb. 3). Cette dernière est subdivisée par des piédestaux en dégradé de vert kaki entre lesquels festonnent des guirlandes de feuilles. La zone de transition est composée de deux bandes, l'une bleue et l'autre noire, qui encadrent toute la zone médiane. Cependant, celles-ci sont interrompues par les piédestaux couronnés d'une base trapézoïdale rose à partir de laquelle se développent, en inter-panneaux, de complexes édicules superposés. Les panneaux de la zone médiane, à fond vert avec bande d'encadrement extérieure rouge et vignette au centre, ont le sommet alternativement plat ou en bâtière. Une corniche en stuc, placée tout en haut du décor, fait le lien avec le plafond.

Les décors à fond vert sont rares dans la cité de Nîmes, comme, de façon plus générale, en Narbonnaise. Leur présence dans une même maison est donc étonnante et doit, peut-être, être mise en rapport, d'une part, avec la fonction de ces pièces et, d'autre part, avec la circulation des cartons dans la région à la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et au début du II<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.

### *Les décors à fond noir*

Seuls deux décors à fond noir sont connus<sup>12</sup>: un à Nîmes, sur le site de *Villa Roma* et le second à Vié-Cioutat. Ils ne présentent aucun autre point commun à part le fond noir. À Vié-Cioutat, la zone inférieure, beige moucheté, est couronnée d'une imitation de cimaise. La zone médiane est à panneaux noirs avec un panneau rouge au centre de la paroi, tous étant munis d'un triple filet d'encadrement intérieur. Les inter-pan-

---

<sup>7</sup> Sabrié 1998, 34.

<sup>8</sup> Boislève *et al.* 2011a, 43 f.

<sup>9</sup> Sabrié 1988, 43.

<sup>10</sup> Sabrié – Dedet 1984, 152.

<sup>11</sup> Boislève *et al.* 2011b, 53–55. 61 f.

<sup>12</sup> Un troisième décor a récemment été découvert lors des fouilles de la percée Clérisseau, il est inédit et a été présenté lors du XXIII<sup>e</sup> séminaire de l'AFPMA à Paris en Novembre 2009 par J. BOISLÈVE. Ce décor est mentionné dans l'article de J. BOISLÈVE dans ce présent ouvrage.

neaux sont vert uni (Abb. 4). Ce décor est daté de la période augustéenne par la stratigraphie<sup>13</sup>. Le décor à fond noir de *Villa Roma* se situe dans la maison 4, pièce 5<sup>14</sup>. Il est composé d'une plinthe brunâtre, d'une zone inférieure compartimentée ocre jaune et rouge, animée de motifs de touffes végétales. La zone médiane, encadrée par une bande rouge, est composée de panneaux noirs munis d'un filet d'encadrement simple avec, dans chaque angle un trait oblique vers l'extérieur, et d'inter-panneaux ocre rouge agrémentés de candélabres végétalisés. Ce décor est daté stylistiquement de la deuxième moitié du II<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.

### *Les décors à fond jaune*

Trois décors à fond jaune sont connus dans la cité de Nîmes, deux sur le site de *Villa Roma* et un sur le site du parking Jean-Jaurès. Ces trois décors sont tous datés du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et, pour deux d'entre eux, du milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

Ils ont une ordonnance assez semblable en zone médiane où les panneaux alternent avec des inter-panneaux rouges agrémentés de candélabres droits animés et végétalisés. Les zones supérieures associées à ces décors, quand elles sont connues, sont simplement composées d'une bande sommitale avec parfois une corniche en stuc. Les panneaux sont munis de filets d'encadrement intérieur simples ou de bordures ajourées. La véritable différence s'observe au niveau de la zone inférieure. En effet, celle-ci peut être rouge ou jaune, avec ou sans plinthe, et présente des motifs variés (mouchetures, compartiments ou thyrses croisés).

Le décor de la pièce 3497 (parking Jean-Jaurès) est composé d'une plinthe mauve, mouchetée, surmontée d'une zone inférieure rouge compartimentée, elle-même couronnée d'une imitation de cimaise de couleur beige orangé<sup>15</sup> (Abb. 5). Au-dessus, la zone médiane est composée de panneaux jaunes munis d'un filet d'encadrement intérieur simple. Les inter-panneaux rouges sont agrémentés de candélabres à hampe droite végétalisée et garnie d'ombelles. Au sommet on trouve une bande bleue bordée d'un filet marron qui longe également les angles de la paroi. Puis cette dernière est couronnée d'une corniche en stuc.

### *Les décors à fond blanc*

Ces décors présentent en zone médiane des panneaux à fond blanc associés à des inter-panneaux blancs ou rouges et des zones inférieures blanches, jaunes, rouges ou noires.

Pour moitié, ces décors sont monochromes, seulement rythmés par des bandes d'encadrement rouges ou noires. Les zones inférieures, dépourvues de plinthe, sont unies ou mouchetées. Seul un décor présente une zone compartimentée avec des motifs de touffes végétales. Les panneaux sont souvent unis avec parfois un filet d'encadrement intérieur simple et des vignettes centrales tandis que les inter-panneaux sont unis ou ornés de candélabres droits et végétalisés. Le décor de la pièce 4 de la maison 1 à *Villa Roma* offre un exemple caractéristique de ce schéma<sup>16</sup>: la zone inférieure est blanche, mouchetée de rouge, la zone médiane à fond blanc est encadrée d'une bande noire; les panneaux sont délimités par de simples bandes noires et portent un filet d'encadrement intérieur rouge ainsi qu'un motif figuratif au centre (Abb. 6). Tous ces décors monochromes apparaissent vers le milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et persistent jusqu'au début du III<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.

Les autres décors à fond blanc ont des zones inférieures colorées ou blanches associées à des inter-panneaux rouges ou blancs. Deux décors présentent une zone inférieure blanche (compartimentée) et des inter-panneaux rouges: maison 6, pièce 3 et maison 9, pièce 1 de *Villa Roma*<sup>17</sup>.

Quand elles sont associées à des panneaux blancs, les zones inférieures jaunes sont toujours mouchetées et systématiquement dépourvues de plinthe. Les panneaux sont encadrés de filets simples, parfois accompagnés d'une bordure ajourée et de motifs centraux. Si les inter-panneaux ne sont pas rouges, ils sont blancs et ornés de candélabres végétalisés. L'un d'eux est décoré d'entrelacs avec des objets suspendus<sup>18</sup>. Ce schéma

<sup>13</sup> Sabrié – Dedet 1984, 152.

<sup>14</sup> Sabrié 1998, 21 f.

<sup>15</sup> Boislève *et al.* 2011a, 44 f.

<sup>16</sup> Sabrié 1998, 19.

<sup>17</sup> Sabrié 1998, 28 f. 41.

<sup>18</sup> Il s'agit du décor de la pièce 3498 sur le site du Parking Jean-Jaurès à Nîmes (Boislève *et al.* 2011a, 45).

décoratif à zone inférieure jaune et panneaux blancs semble apparaître vers le milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et se prolonge jusque dans la première moitié du II<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.

Un seul décor à fond blanc comporte une zone inférieure noire, il s'agit du décor de la maison 14, pièce 6, état A du site de *Villa Roma*<sup>19</sup>. Les panneaux semblent unis blancs et les inter-panneaux blancs sont à candélabres végétalisés. Ce décor est daté stylistiquement et stratigraphiquement entre 40 et 70 ap. J.-C. Tout comme les décors monochromes et ceux à zone inférieure jaune, ce type de décor n'apparaît pas avant la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

Enfin, un dernier schéma de décor à fond blanc est composé d'une zone inférieure rouge et d'inter-panneaux rouges. On en connaît trois exemples, dont un sans inter-panneaux conservé. Ils sont tous datés de la première moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Il s'agit, en général, d'un décor très simple. Celui de la pièce 9 de la maison 4, à *Villa Roma*, est un peu plus complexe: l'ordonnance des couleurs complémentaires des panneaux blancs se rapproche du 2<sup>ème</sup> style, en particulier dans le rendu des orthostates et de la moulure fictive<sup>20</sup>. Ces décors à fond blanc avec zone inférieure rouge correspondent au schéma le plus ancien des décors à fond blanc.

### Répartition géographique

Tous les schémas décoratifs représentés dans la ville de Nîmes ne se retrouvent pas sur le territoire. C'est le cas, en particulier, des décors à fond vert et jaune qui ne se rencontrent qu'à Nîmes (Abb. 7). C'est certainement la rareté de ce type de décors qui explique leur absence, jusqu'à présent, dans les agglomérations secondaires.

Dans l'étude de la répartition, se trouvent exclues les villes de Balaruc-les-Bains, Chusclan, Laudun, Marduel et Bezouze pour lesquelles, nous n'avons pas d'exemple de zone médiane conservée.

À Lattes, quelques fragments d'enduits peints à fond rouge associés au décor de la zone médiane dans la maison 1, îlot 1, sont datés, par le contexte archéologique, de la période allant de la fin du III<sup>ème</sup> s. av. J.-C. au début du II<sup>ème</sup> s. av. J.-C.

De Murviel-lès-Montpellier proviennent trois décors, dont deux sont à imitation de placage de marbre. Le premier a été recueilli dans les remblais d'installation du monument corinthien et appartenait vraisemblablement à des habitations détruites par la construction de cette partie du centre monumental. La zone inférieure est grise, mouchetée, imitant la pierre; la zone médiane présente des orthostates rouges, noirs ou mauves: l'un d'eux, rouge, était orné d'une figure féminine; la zone supérieure est à carreaux et boutisses jaunes, verts et violets encadrés d'une bande rouge vermillon<sup>21</sup>. Le *terminus ante quem* est donné par la construction du monument corinthien à l'extrême fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., mais le décor remonte sans doute à une ou plusieurs décennies antérieures. Le deuxième décor est en place dans une des salles ouvertes en arrière du portique nord (pièce 7). La zone inférieure des murs de refend (est et ouest) présente des pilastres blancs se détachant sur un fond rouge. Le mur de *podium*, au nord, est une imitation de placage de marbre<sup>22</sup> (Abb. 8). Enfin, le troisième décor ornait une autre de ces salles en arrière du portique nord, située à l'est de la précédente (pièce 8). Il est composé d'une zone inférieure noire surmontée d'une série de bandes et filets imitant les moulurations d'une cimaise. En zone médiane, les panneaux ocre rouge sont encadrés d'un triple filet (blanc et vert) et d'une bande extérieure verte. Les inter-panneaux ne sont pas peints mais remplacés par des Hermès<sup>23</sup> (Abb. 9). Ces deux décors sont datés de l'extrême fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ou du début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

L'agglomération secondaire de Villevieille a conservé quelques décors, dont deux sont bien étudiés et datés. Le premier, du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., présente des imitations de placage de marbre (cf. ci-dessus) en zone médiane et supérieure. Le deuxième est à panneaux rouges et inter-panneaux noirs encadrés d'une bande extérieure verte. Les panneaux rouges sont munis d'un triple filet d'encadrement vert et blanc comme sur le décor de la pièce 8 de Murviel-lès-Montpellier. Ce deuxième décor est daté du début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

<sup>19</sup> Sabrié 1998, 61 f.

<sup>20</sup> Sabrié 1998, 24 f.

<sup>21</sup> Sabrié *et al.* 1996, 74 f.

<sup>22</sup> Thollard *et al.* 2011, 27–29.

<sup>23</sup> L'étude du décor vient d'être réalisée dans le cadre du rapport de fouille triennal 2008–2010 par O. VAUXION et P. THOLLARD.



La *domus* fouillée sur l'*oppidum* du Serre de Brienne à Brignon a conservé trois décors d'imitation de placage de pierre datés de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>24</sup>.

L'*oppidum* de l'Ermitage à Alès a aussi fourni des fragments d'enduits peints, mais les ensembles sont lacunaires. La salle B de la maison 1 a conservé une zone inférieure blanche sans subdivision apparente. Ce décor simple, non datable stylistiquement, est placé entre 30 et 20 av. J.-C. par la stratigraphie<sup>25</sup>.

Enfin le dernier décor qui se trouve sur le territoire est celui de Vié-Cioutat. Il est présenté ci-dessus dans la partie consacrée aux décors à fond noir. Cette peinture est datée de la période augustéenne par la stratigraphie.

La première observation qui ressort de cette revue détaillée concerne la chronologie. Tous les décors sont datés entre le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Faut-il y voir le reflet de l'abandon progressif des villes secondaires au profit de la capitale, Nîmes, ou est-ce tout simplement le résultat du hasard des fouilles? Nous n'avons pour le moment pas assez d'éléments pour pencher vers l'une ou l'autre hypothèse.

### Système décoratif et fonction des espaces

#### *Espace privé et espace public*

La majorité de ces décors appartient à des espaces privés, seuls quatre sont identifiés comme ayant appartenu à un édifice public:

- Balaruc-les-Bains, la zone inférieure compartimentée et agrémentée de motifs de végétaux et de motifs floraux dans le sanctuaire de Mars<sup>26</sup>.
- Murviel-lès-Montpellier, les deux décors des pièces 7 et 8 du portique nord du forum.
- *Villa Roma* dans un bâtiment non identifié de manière précise mais considéré comme public<sup>27</sup>. Le décor présente une zone inférieure compartimentée, à guirlandes vertes, festonnées dans les longs compartiments et à fleurons ornant les petits compartiments; une bande verte de transition; une zone médiane organisée en panneaux et inter-panneaux: les panneaux, rouges, sont ornés d'un filet intérieur de perles et de points et les inter-panneaux, à fond noir, sont agrémentés d'un réseau complexe de rinceaux symétriques aux reflets métalliques qui forment une succession d'arcs et de volutes (Abb. 10).

La comparaison entre les décors des espaces publics et privés, fait apparaître qu'il n'y a pas de systèmes décoratifs spécifiques pour les espaces publics. En effet, les zones inférieures compartimentées présentes dans le temple de Mars à Balaruc-les-Bains et dans le «monument public» de *Villa Roma* sont bien connues dans d'autres décors d'espaces privés comme par exemple le décor de la pièce 8209 sur le site du parking Jean-Jaurès ou celui de la maison 6, pièce 3 sur le site de *Villa Roma*.

Le cas de Murviel-lès-Montpellier est plus intéressant. L'ornementation des pièces 7 et 8 utilise des systèmes décoratifs bien connus ailleurs, mais ceux-ci sont adaptés à la fonction de la pièce. Le décor en place sur les murs de la pièce 7 est en rapport avec la nouvelle disposition de la salle et son intégration au centre monumental, à l'époque augustéenne. L'élément essentiel est la création d'une estrade installée au fond de la salle. Cette nouvelle disposition conditionne alors la décoration de la pièce. Le décor de l'estrade est aménagé comme un mur de *podium* avec des éléments décoratifs réels (les moulures de base et de couronnement) et imités par la peinture (placage de marbre). Elle détermine également la décoration des murs latéraux: les pilastres donnant l'illusion de véritables architectures. Tout répond à la volonté de mettre en scène ou, pour mieux dire, de mettre en perspective architecturale les éléments disposés sur l'estrade qu'on ne peut qu'imaginer mais qui étaient vraisemblablement des statues (en marbre ou en bronze, car on a des vestiges des deux types) (Abb. 8).

Le décor de la pièce 8 reprend un schéma bien connu de panneaux rouges à triple filet d'encadrement intérieur. Cependant, l'originalité vient ici de la présence de socles en calcaire situés à l'emplacement des

<sup>24</sup> Souq 1990, 95.

<sup>25</sup> Dedet – Salles 1981, 12.

<sup>26</sup> Donnée inédite fournie par I. BERMOND (S.R.A. Languedoc-Roussillon).

<sup>27</sup> Sabrié 1998, 26–28.

inter-panneaux et dont on a pu supposer avec une certaine vraisemblance qu'ils supportaient des piliers en gaine d'Hermès, en pierre, qui faisaient ainsi office d'inter-panneaux (Abb. 9).

Dans un cas comme dans l'autre, le décor s'adapte à l'organisation architecturale interne de la pièce, laquelle répond à une fonction bien précise, puisqu'il s'agit, pour la pièce 7, d'une exèdre où devaient être exposées des statues des membres de la famille impériale ou des notables de la cité et, pour la pièce 8, d'une salle réservée aux affranchis et dont les murs étaient décorés de gaines d'Hermès qui constituent autant d'hommages à leurs patrons.

### *Fonction des pièces dans les espaces privés*

Parmi les décors trouvés dans les espaces privés, très peu ont pu être associés à une pièce particulière. En ce qui concerne les décors à fond blanc, toute relation entre la présence du décor et la fonction de la pièce s'avère impossible. Quelques rapprochements peuvent cependant être tentés entre les décors à fond rouge, vert, jaune et à imitation de placage de pierre et les pièces identifiées soit comme des salles de réception soit des *cubicula*. Ces pièces ont pour point commun d'avoir des sols en revêtements durs (terrazzo ou mosaïque). Les salles de réception présentent une superficie plus importante que les *cubicula*, mais c'est souvent la richesse du pavement qui permet de les identifier comme telles. Leurs décors pariétaux sont parfois plus luxueux (traitement de surface, finesse du décor etc.). Les pavements peuvent présenter des particularités, comme l'absence de motif, qui matérialise un espace réservé pour le *triclinium*. Dans les *cubicula*, l'emplacement du lit est parfois matérialisé par un décor spécifique. Ainsi, le décor à fond jaune de la pièce 12 dans la maison 9 à *Villa Roma*, présente un panneau plus large, interprété par M. SABRIÉ, comme l'emplacement du lit<sup>28</sup>. Mais l'exemple le plus caractéristique est celui de la pièce 1 de l'*oppidum* de Serre de Brienne à Brignon, où deux alcôves sont aménagées pour les lits<sup>29</sup>.

Il est bien visible, malgré tout, que les décors muraux ne suffisent pas, à eux seuls, à définir la fonction des pièces. Il est nécessaire de croiser les informations qu'ils apportent avec d'autres données (architecture, mobilier etc.). C'est justement la raison pour laquelle l'étude des peintures ne peut être dissociée des espaces dans lesquels elles se trouvent.

### **Conclusion**

Cette première synthèse sur les peintures du territoire de la cité antique de Nîmes a permis de repérer des évolutions et certaines particularités, comme celles des couleurs de décors à panneaux et inter-panneaux. Les premiers décors de ce type (apparus au début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) sont soit à fond rouge, inter-panneaux noirs et zone inférieure noire, soit à fond blanc, inter-panneaux rouge et zone inférieure rouge. Ce n'est qu'à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. que les décors vont se diversifier avec des fonds jaunes ou verts et surtout des couleurs variées pour les zones inférieures. En revanche, il semble difficile de caractériser la nature des pièces par le seul schéma décoratif, celui-ci s'adaptant à des espaces de fonction diverse. C'est l'étude de la peinture dans son contexte qui permet d'avancer l'hypothèse d'une fonction. Ainsi dans les espaces publics, le décor peut servir à mettre en évidence certains espaces alors que dans les espaces privés c'est plutôt l'architecture et l'aménagement des pièces qui caractérisent la fonction.

Enfin, les premiers résultats qu'on peut tirer de l'analyse de la répartition géographique des décors incite à la prudence: la quasi absence de schémas décoratifs postérieurs au début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ailleurs qu'à Nîmes même ne saurait en effet, à elle seule, être interprétée comme le reflet d'un mouvement de population qui abandonnerait progressivement les agglomérations secondaires au profit de la capitale qui se développe alors très largement.

---

<sup>28</sup> Sabrié 1998, 40.

<sup>29</sup> Sabrié – Demore 1991, notice 30; 74.

## Bibliographie

- Boislève *et al.* 2011a J. Boislève – J.-Y. Breuil – B. Houix – O. Vauxion, Mosaïque et peintures d'un quartier de Nemausus. Les fouilles du parking Jean-Jaurès à Nîmes (Gard), in: *Décor et architecture en Gaule. Entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge, Actes du colloque international Université de Toulouse II, Le Mirail 9–12 Octobre 2008, Aquitania suppl. 20 (Pessac 2011) 33–48.*
- Boislève *et al.* 2011b J. Boislève – J.-Y. Breuil – P. Cayn – B. Houix – O. Vauxion, Architecture et décor d'une domus dans le quartier sud-ouest de Nîmes durant le Haut-Empire. La fouille du parking Jean-Jaurès, îlot G, in: *Décor et architecture en Gaule. Entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge, Actes du colloque international Université de Toulouse II, Le Mirail 9–12 Octobre 2008, Aquitania suppl. 20 (Pessac 2011) 49–66.*
- Darde 1990 D. Darde (dir.), *Archéologie à Nîmes. 1950–1990 Bilan de 40 ans de recherches*, Musée archéologique de Nîmes (Nîmes 1990).
- Dedet – Salles 1981 B. Dedet – J. Salles, Aux origines d'Alès. Recherche sur l'oppidum de l'Ermitage, Gard (Ve et Ier siècle av. J.-C.), *École antique de Nîmes, Bulletin annuel 16, 1981, 5–67.*
- Sabrié – Demore 1991 M. Sabrié – M. Demore, Peinture romaines à Narbonne. Décorations murales de l'antique province de Narbonnaise, catalogue d'exposition (Narbonne 1991) 83.
- Sabrié – Sabrié 1998 M. Sabrié – R. Sabrié, Les peintures murales de «Villa Roma» à Nîmes (Gard), *RANarb 31, 1998, 13–73.*
- Sabrié *et al.* 1984 M. Sabrié – R. Sabrié – B. Dedet, Une peinture romaine sur l'oppidum de Vié-Cioutat à Mons-Monteils (Gard), *DocAMerid 7, 1984, 149–154.*
- Sabrié *et al.* 1996 M. Sabrié – R. Sabrié – J.-C. Richard, Peintures murales de Murviel-lès-Montpellier, *Archéologie en Languedoc 2, 1996, 73–81.*
- Souq 1990 F. Souq, Les fouilles du Serres de Brienne à Brignon (Gard), *Bulletin de l'École Antique de Nîmes 22, 1990.*
- Thollard *et al.* 2011 P. Thollard – O. Vauxion – G. Vincent – A.-G. Magdinier, Le décor du centre monumental de l'agglomération du Castellat à Murviel-lès-Montpellier (Hérault), in: *Décor et architecture en Gaule. Entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge, Actes du colloque international Université de Toulouse II, Le Mirail 9–12 Octobre 2008, Aquitania suppl. 20 (Pessac 2011) 17–31.*
- Vauxion 2010 O. Vauxion, Les enduits peints du site «les Terriers» à Villevieille (Gard), in: I. Bragantini (a cura di), *Atti del X Congresso Internazionale dell'AIPMA, Napoli 17–21 Settembre 2007, AIONArch Quad 18 (Napoli 2010) 845–848.*

## Abbildungen

- Abb. 1: Carte du territoire de la cité de Nîmes (DAO: © CNRS-CRA J.-L. FICHES, M. SINTÈS-AÏOUTZ)
- Abb. 2: Graphique de l'état de conservation des décors (O. VAUXION)
- Abb. 3: Parking Jean-Jaurès, pièce 8216, mur est. Restitution hypothétique du décor (relevés J. BOISLÈVE et O. VAUXION. Restitution-DAO: J. BOISLÈVE, INRAP)
- Abb. 4: Vié-Cioutat, restitution graphique de la plinthe et de la zone moyenne de la paroi (Sabrié *et al.* 1984, 151 fig. 3)
- Abb. 5: Parking Jean-Jaurès, pièce 3497, mur MR 3539. Restitution hypothétique du décor (Boislève *et al.* 2011a, 45 fig. 11)
- Abb. 6: *Villa Roma*, Maison I, décor du mur MR09 (Sabrié 1998, 19 fig. 4)
- Abb. 7: Carte de répartition des schémas décoratifs sur le territoire de Nîmes (DAO fond de carte: © CNRS-CRA J.-L. FICHES, M. SINTÈS-AÏOUTZ, DAO légende peinture: O. VAUXION)
- Abb. 8: Murviel-lès-Montpellier, pièce 7, restitution partielle du décor (G. CHAPELIN, O. VAUXION)
- Abb. 9: Murviel-lès-Montpellier, pièce 8, restitution du décor (G. CHAPELIN, P. THOLLARD, O. VAUXION)
- Abb. 10: *Villa Roma*, bâtiment public, peinture aux Guirlandes, mur MR 04 (Sabrié 1998, 27 fig. 18)

Ophélie Vauxion  
 Université Paul Valéry-Montpellier III  
 UMR 5140 / équipe TESAM  
 F – 34000 Montpellier